

# PERCER LE MIRAGE TECHNOLOGIQUE

par JACQUES DUPONT

**L'**informatique et la micro-électronique entraîneront des bouleversements sans précédent dans la société moderne. À l'heure actuelle, seuls les pays de l'OCDE possèdent des études d'impact concernant l'implantation des technologies modernes et de l'informatique. Au Tiers-Monde, les effets de ces changements pourraient être beaucoup plus négatifs que ceux qu'appréhendent les pays du Nord. La poignée de pays avancés va-t-elle confiner le reste de la planète à un rôle de consommateurs passifs de produits finis ? L'écart entre le peloton de tête et le Sud est-il trop important ?

Le Mexique, l'Inde, le Brésil, la Corée et d'autres veulent à tout prix tirer profit de cette véritable révolution sociale qui secoue toute la planète à un rythme très rapide. Déjà, le secteur des biens électroniques rivalise au plan de son importance économique avec les secteurs traditionnels de l'économie : le pétrole, le charbon, l'acier, la production automobile et les produits chimiques.

L'utilisation du micro-ordinateur à tous les niveaux de l'organisation humaine sera l'un des traits caractéristiques de cette décennie. Les pays en développement ont eux aussi adopté l'ordinateur et tentent d'établir des stratégies pour maximiser les avantages qui en découlent mais son apparition dans bien des pays est relativement récente. Au Chili, par exemple, c'est en 1971 qu'a fait son apparition le premier gros ordinateur. Depuis, on compte plus de 1 200 installations en opération alors qu'on ne dispose toujours pas d'une infrastructure éducative et de recherche adéquate.

## LES PETITS ET LES GRANDS

On a maintes fois répété qu'il était quelque peu ridicule de parler du Tiers-Monde comme s'il s'agissait d'un bloc relativement homogène. C'est encore plus le cas lorsqu'on parle de technologies nouvelles. Uniquement dans le secteur des services téléphoniques, les proportions d'équipement entre l'Afrique et l'Amérique latine imposent que l'on dis-

tingue entre les pays pauvres et riches, du moins au point de vue technologique. Ainsi, certains pays disposent de davantage de capitaux, possèdent un système d'éducation capable de répondre rapidement à des demandes nouvelles de main-d'œuvre spécialisée et ont hérité d'un passé industriel susceptible de rendre plausible un virage technologique qui soit une véritable appropriation des technologies nouvelles. Mais les gouvernements du Tiers-Monde, petits et grands, ont-ils en main les outils nécessaires pour procéder avec discernement aux nombreux choix devant lesquels les place le défi technologique de l'ère moderne ? « Il n'existe à peu près pas d'études d'impact concernant les nouvelles technologies », d'affirmer le directeur associé du secteur science et technologie du CRDI, Amitav Rath. « Il faut dire, poursuit-il, que le phénomène est relativement nouveau et difficile à cerner. Dans certains domaines, par exemple, les transports par rail et par avion et la planification des procédés de fabrication dans les usines à forte concentration de capital, l'informatisation est tout à fait indiquée. Dans le secteur bancaire, les pays doivent mesurer s'ils peuvent se payer le luxe de maintenir des emplois au prix d'une lenteur considérable de l'appareil administratif. » Alors que l'activité économique se mondialise, un pays peut-il encore envisager le maintien de méthodes de travail conventionnelles sans risquer de perdre sa compétitivité internationale ? « Les plus vulnérables, évidemment, sont les pays les plus pauvres, de conclure M. Rath. Ils risquent de voir disparaître davantage d'emplois et de perdre pied dans la lutte pour les marchés d'exportation. »

Parmi les pays du Tiers-Monde capables en ce moment de tirer le meilleur parti de l'ère informatique et des technologies nouvelles, un certain nombre ont accepté de participer à un projet de recherche conjoint sur l'incidence des micro-ordinateurs. Des équipes de recherche du Brésil, de la Corée, de l'Inde, du Mexique et de l'Argentine ont donc été réunies et sont sur le point d'aboutir à une meilleure compréhension de ce phé-

nomène mondial. Des études comparatives de leurs expériences devraient pouvoir servir à d'autres pays en développement en quête d'une politique nationale. Un autre projet du CRDI tente de combler une lacune des milieux de recherche africains : la connaissance et la maîtrise des micro-ordinateurs, plus susceptibles que leurs prédécesseurs d'être des outils de travail utiles et abordables à l'achat. L'*Institute of computer science* de Nairobi, au Kenya, pourra donc fournir à une vingtaine de personnes une meilleure formation en cueillette des données et gestion de logiciels adaptables aux besoins des petits centres de recherche. Enfin, un projet au Chili permettra au *Centro de Estudios Sociales* de mesurer l'ampleur et de mieux décrire l'environnement socio-économique où se trouvent déjà les installations informatiques du pays.

## DES TECHNOLOGIES MILITAIRES

« Fait inquiétant, de conclure M. Rath, nombre de changements technologiques de notre ère sont d'inspiration militaire. Dans certains pays en développement, la défense nationale et la recherche scientifique sont liées. Aux États-Unis, la majorité des logiciels de l'informatique sont mis au point grâce à des activités de recherche militaire, ce qui limite leur accès pour bon nombre de pays en développement. » Dans leur ouvrage *L'ordinateur et le Tiers-Monde* publié chez François Maspero, en France, Mattelart et Schmuckler affirment : « Pour qu'il y ait rééquilibrage du développement industriel entre le Nord et le Sud, il faut qu'au Nord on ne prenne pas le Tiers-Monde comme un ensemble de réceptacles plus ou moins solvables de produits ou d'usines mais qu'on les associe à la réalisation d'un nouvel ordre économique mondial qui serve à autre chose qu'à reculer les frontières des marchés du Nord. » Pour percer le mirage technologique, il faudra que les pays du Tiers-Monde se familiarisent avec les nouvelles technologies, à leur mesure et selon leurs aspirations et leur potentiel. □